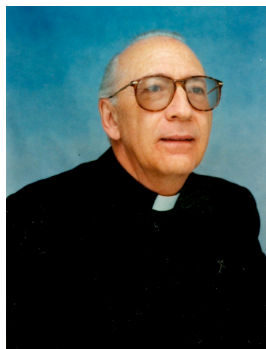


Monsieur Robert Mercier est un prêtre sulpicien canadien, bibliste et docteur en théologie de la Spiritualité. Il travaille en Amérique latine depuis presque 40 ans, d'abord comme professeur et directeur en divers Séminaires, recteur au Séminaire San Pedro Apóstol à Cali (Colombie). Depuis plus de 25 ans, comme prédicateur international de retraite en divers pays d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud et d'Europe.

EXPÉRIENCE D'UN PRÉDICATEUR INTERNATIONAL DE RETRAITES



par M. Robert Mercier, p.s.s.

Parmi tous les effets de Vatican II, le recours à la Parole de Dieu comme source de spiritualité du Peuple de Dieu constitue un véritable don du Seigneur. Le dernier Synode des évêques, en octobre 2008, n'a fait que confirmer la valeur de ce resourcement. Il reste cependant beaucoup de chemin à parcourir pour prendre conscience et se convaincre du besoin d'un contact assidu et personnel avec les Saintes Écritures, non seulement dans l'étude mais surtout et avant tout dans la prière : prier la Parole de Dieu. En effet, s'il est bien vrai que l'étude informe et satisfait l'intelligence, il faut bien reconnaître que la prière qui la suit nourrit le cœur et le met en contact avec Dieu. « Scruter les Écritures amène au chant du Psaume » selon le mot de St Augustin.

Je suis témoin qu'en plusieurs pays, l'étude de la Bible a été diffusée par le truchement de cours dans les paroisses et les instituts, mais l'amour pour la Parole comme aliment de la foi et lieu de rencontre avec Dieu dans la prière a été peu cultivé, parfois même ignoré. On invite beaucoup à la mise en pratique de la Parole, on enseigne peu ou pas à l'écouter. L'habitude à la « prière mentale », qui remonte au 14^{ème} siècle a pu créer une attitude de méfiance à l'égard du contact assidu et personnel avec la Parole; plusieurs croient même que cette expérience est contraire à la tradition catholique. Promouvoir la fréquentation prolongée, personnelle et assidue de la Parole exigera des décennies d'exercice individuel et d'exhortation de la part des pasteurs. Il faut d'ailleurs affronter un obstacle majeur à cette pratique : la préparation très pauvre des prêtres eux-mêmes, qui se traduit par un manque d'initiative et d'animation en ce domaine.

En effet, plusieurs centres de formation « spirituelle et pastorale » limitent leur initiative biblique à une simple étude intellectuelle de la Bible semblant ignorer que la Parole est un « pain » nourrissant et qu'elle fut écrite, comme le signale la conclusion du 4^e Évangile, « pour que vous croyiez » (Jn 20, 31). Bien plus, « il est fréquent, chez certains groupes ecclésiastiques, de noter une absence de la dimension de l'écoute de la Parole, et le travail d'assimilation personnelle a souvent été remplacé par de l'idéologie. La crise de la culture actuelle a rabaisé la Parole à n'être qu'un événement contingent, privant ainsi l'exercice de la *Lectio*

Divina de sa dimension priante » (M. Masini, *La Lectio Divina*, p. 61 trad. pers.). L'esprit des Psaumes doit féconder la lecture de toute la Bible.

Il y a près de 40 ans que je me consacre à la formation initiale et permanente du clergé, j'observe les difficultés vécues dans le domaine de la vie spirituelle de la communauté catholique. Je suis tristement étonné de constater que la pastorale catholique est de plus en plus étrangère à la vie spirituelle. L'insistante « institutionnalisation ecclésiale » de la foi et la lecture moralisante de l'Évangile ont répandu l'idée que la vie chrétienne trouve son épanouissement dans l'engagement social de caractère générique au point de convertir parfois l'Église en certains milieux du continent américain en une « succursale de services d'assistance sociale », selon l'expression de Jean-Paul II aux évêques de l'Uruguay.

L'insistance sur la vie altruiste et l'inter personnalité, et la réduction des vertus aux valeurs comme l'honnêteté, la tolérance et la générosité ont fait perdre de vue l'importance d'accéder à la relation personnelle avec Dieu par Jésus, le Christ. Il est bien triste de le dire, mais au lieu d'être le Dieu révélé par le Christ, connu dans les Écritures, le Dieu chrétien-catholique semble « réduit à l'équivalent symbolique d'une relation altruiste », selon l'expression du moine Enzo Bianchi. On souffre d'une incapacité d'initier à la vie spirituelle, manifestant davantage d'intérêt pour une pastorale de la charité au prix de la croissance de la foi et de la vie spirituelle personnelle.

Dans le contexte actuel, il est urgent que les prêtres et les futurs prêtres sentent la préoccupation de faire l'expérience des sentiments de saint Pierre, au début de la vie de l'Église, à la Pentecôte : « pour nous, nous serons assidus à la prière et au service de la Parole » (Ac 6, 4).

En guise de conclusion, je fais miennes les réflexions du Père Enzo Bianchi, fondateur de la communauté monastique de Bose, en Italie : « Dans le contexte de société pluraliste, complexe, multi religieuse et multiethnique, où il est de plus en plus évident que la communauté chrétienne est moins unie et plus évidente la condition de diaspora des catholiques, la foi a besoin de racines solides et profondes qui puissent croître par le truchement d'un contact assidu et personnel avec la source vivante de la vie spirituelle..., la Parole ».

À ce besoin de vie répond la pratique de la *Lectio Divina* qui se veut être, dans son originalité, une lecture croyante de la Parole.